

CHAPITRE 1

FONDEMENTS THÉORIQUES

1.0. Introduction

Ce chapitre sera consacré à la présentation des fondements théoriques qui sous-tendent ce travail. Dans un premier temps, je présenterai la Théorie des Opérations Énonciatives, le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette recherche. Ensuite, j'aborderai la problématique de la représentation de la temporalité, dans les courants énonciativiste et cognitiviste.

1.1. Le cadre théorique: La TOE

La T.O.E., développée par A. Culioli et ses disciples, est un cadre théorique qui part du postulat que les données empiriques, que sont les marqueurs, sont les traces d'opérations métalinguistiques qu'il faut reconstruire. Cette reconstruction doit aboutir à une représentation formelle, une forme schématique du marqueur.

Par **marqueur**, il faut entendre « *marqueur d'opération* ou éventuellement de polyopération » (A. Culioli 1990 : 115)¹. Ce concept désigne toute forme empirique – un nom, un verbe, un adjectif, etc. – qui est la marque d'une opération métalinguistique. Pour A. Culioli (1999 : 102) toute unité textuelle est considérée « non point comme une entité toute

¹ Souligné dans le texte.

constituée, mais comme un terme muni d'une histoire », l'objectif du linguiste étant de proposer une reconstruction de cette histoire « dans le cadre d'un système de représentation formalisable » (Franckel et Paillard 1998 : 52).

Une opération métalinguistique est la simulation, par un effort d'abstraction, d'une activité langagière à laquelle le linguiste n'a qu'un accès indirect, par l'intermédiaire des formes empiriques, i.e., les marqueurs.

A. Culioli (1990 : 129) résume l'interaction entre ces différents niveaux comme suit :

« Si l'on part du principe théorique, exposé ailleurs, qu'il existe trois niveaux de représentation (niveau I, langage [notions ; opérations] ; niveau II, langues [agencements de marqueurs] ; niveau III, métalinguistique), on posera que les unités de niveau II sont des marqueurs d'opérations de niveau I (niveau auquel nous n'avons pas accès, autrement que par ces traces que sont les marqueurs). Le travail métalinguistique consistera à reconstruire les opérations et les chaînes d'opérations dont telle forme empirique est le marqueur. Nous appellerons, nous l'avons vu plus haut, *forme schématique* la représentation métalinguistique associée, par construction, à une forme empirique. »

Le niveau III, métalinguistique, est lui-même divisé en trois niveaux d'analyse : le niveau notionnel, le niveau prédicatif et le niveau énonciatif.

1.1.1. Les niveaux d'analyse

Dans le niveau notionnel on trouve le concept de **notion**. Il est défini dans le glossaire en ligne de la T.O.E. de la manière suivante :

« Système complexe de représentation structurant des propriétés physico-culturelles d'ordre cognitif. La notion, antérieure à la catégorisation en mots, est un générateur d'unités lexicales. Généralement représentée entre deux barres de Scheffer (slashes), par exemple /chat/, la notion est un prédicable (“être chat”, “avoir la propriété chat”) uniquement défini en intension. »

La notion, qui est une représentation purement qualitative, s'incarne dans des **occurrences**. Ainsi, *un chat* est une occurrence *p* de la notion P /chat/. A partir de la notion, on construit un domaine notionnel qui comporte un Intérieur (noté I), un Extérieur (E) et une Frontière (F). Ce sont les trois **zones de validation** du domaine notionnel. Elles définissent trois rapports à la propriété P : l'Intérieur renvoie à ce qui possède vraiment la propriété, l'Extérieur renvoie à ce qui totalement autre (que P) et la Frontière renvoie à ce qui ne possède pas vraiment la propriété P. On distingue aussi une zone hors validation (IE), qui est une zone

décrochée « à partir de laquelle on peut concevoir l'ensemble du domaine sans entrer dedans. » (A. Deschamps 2001 : 5)

La relation prédicative intervient au niveau prédicatif. Elle désigne une relation entre trois termes, deux arguments **a** et **b** et un relateur **R**. Généralement, les arguments sont instanciés par des noms, et le relateur par un procès. La relation prédicative sera notée entre deux crochets pointus < R >. Elle constitue la première étape dans la construction d'un énoncé. C'est au niveau prédicatif qu'intervient l'orientation de la relation :

« Le choix du terme de départ de la relation prédicative donnera l'orientation (active ou passive) de cette relation; il constitue ce qu'on appelle une **opération prédicative** (par exemple, si le terme de départ coïncide avec l'agent déclencheur du procès, on aura une voix active). » (Bouscaren et Chuquet 1987 : 9)

Par exemple, dans la relation prédicative < cat - eat - mouse >, le choix de l'argument **a** comme terme de départ de la relation donnera un énoncé à diathèse active, après une série de déterminations portant sur les arguments et le relateur :

(1) *The cat ate the mouse.*

C'est seulement au **niveau énonciatif** que la relation prédicative accède au statut d'énoncé, à la suite d'une série de repérages par rapport aux paramètres subjectif (S) et spatio-temporel (T) de la situation d'énonciation (Sit).

L'analyse des adjectifs qui sera développée dans les chapitres qui suivent fera appel à certains concepts de la T.O.E. qui méritent une présentation plus détaillée. Il s'agit des concepts de repérage, de valeur référentielle, de domaine de validation et de forme schématique

1.1.2. Les repérages

La TOE est une théorie de relations et le concept de repérage y occupe une place centrale. Selon A. Culioli(1990 : 101) « Il n'y a pas de représentation qui ne soit prise dans un ensemble de relations. » Il en découle qu'« il n'existe pas d'occurrences isolées. » (A. Culioli 1999 : 104)

L'opérateur de repérage, noté ($\underline{\equiv}$), peut prendre diverses valeurs : une valeur d'identification (notée $=$), une valeur de différenciation (notée \neq) et une valeur de rupture (notée ω). Les exemples (2) et (3) ci-dessous, proposés par F. Lab (1999 : 87), illustrent les

deux premières relations de repérage ; l'exemple (4), tiré de E. Gilbert (1999 : 101), illustre la troisième opération :

(2) *As your mother, I advise you to think again.*

(3) *Like your mother, I advise you to think again.*

(4) *She mistakes me **for** a detective-journalist, a Woodward or a Bernstein, and wants me to investigate what truly happened all those years ago to Rook.*

Les marqueurs *as*, *like* et *for* sont les traces d'opérations de repérage différentes. En (2), *as* indique une opération d'identification entre *your mother* et *I* (*your mother* = *I*). En (3), *like* marque une opération de différenciation entre *your mother* et *I* (*your mother* ≠ *I*). En (4), *for* marque une opération de rupture entre *a detective-journalist* et *me* (*me* ∉ *a detective-journalist*). Ces trois repérages mettent en relation un **terme repéré** (*I*, *me*) et un **terme repère** (*your mother*, *a detective-journalist*). Le repéré est représenté comme une occurrence d'une propriété notionnelle P, instanciée par le repère. Il s'agit alors à chaque fois de mesurer l'adéquation entre l'occurrence et la notion. Cette mesure doit prendre en compte les deux types de délimitation de l'occurrence (cf. Franckel et Lebaud 1990 : 208-209) : d'une part, sa délimitation quantitative (**Qnt**) qui a trait à son ancrage spatio-temporel, et d'autre part, sa délimitation qualitative (**Qlt**) qui a trait à sa structuration notionnelle.

Alors que l'identification marque une adéquation entre délimitation Qnt et délimitation Qlt (cf. E. Gilbert 1999 : 102; L. Dufaye 2006 : 85), la différenciation insiste sur « le maintien de l'altérité » entre les deux termes de la relation (cf. F. Lab 1999 : 85), tandis que la rupture indique un « hiatus » entre les composantes Qnt et Qlt de l'occurrence. (E. Gilbert, *ibid.*)

La construction d'une occurrence de notion passe par un **schème d'individuation** : c'est une série d'opérations constitutives qui permettent de construire le passage de la notion à l'occurrence :

« Entre la notion et l'occurrence située, on sera amené à poser une opération intermédiaire de fragmentation, par laquelle on passe du qualitatif strict au qualitatif quantifiable. C'est cette opération qui rend la notion apte à fournir des occurrences situées : on passe ainsi de la notion, strictement prédicative, à un domaine notionnel d'occurrences abstraites, c'est-à-dire d'occurrences possibles. » (A. Culioli 1999 : 103)

L'opération de fragmentation (quantifiabilisation) ouvre la voie à d'autres opérations de détermination. En effet, la construction d'un agrégat d'occurrences abstraites permettra l'**extraction** d'une occurrence de cet agrégat. Cette opération indique le passage d'une

occurrence possible à une occurrence située. Ensuite, étant donnée une deuxième occurrence de P, celle-ci peut être repérée par différenciation avec la première. Dans ce cas elle représente une deuxième occurrence extraite. Elle peut aussi être identifiée à la première. Elle est alors le produit d'une opération de **fléchage**. La troisième opération de détermination est le **parcours**. Elle consiste à « parcourir la classe d'occurrences de la notion considérée, sans pouvoir ou vouloir valider telle occurrence distinguée parmi les occurrences possibles du domaine. » (A. Culioli 1990 : 100)

1.1.3. Valeur référentielle et référent

Une définition de ces deux concepts a été donnée par Sarah de Vogüé (1999 : 77) :

« Comme le référent, la valeur référentielle est ce à quoi un énoncé réfère : les énoncés ont donc une double référence. Mais la valeur référentielle est construite par l'énoncé, et n'a d'autre existence que celle que l'énoncé lui confère : c'est une construction linguistique, constituée d'entités appartenant à l'ordre du langage. Elle est ce que l'énoncé dit, alors que le référent maintenu dans son extériorité à la langue n'est que ce dont l'énoncé parle. Elle se donne par conséquent comme une reconstruction du référent (...) » (C'est moi qui souligne)

Un exemple proposé par A. Culioli dans son séminaire à l'E.N.S. permettra d'illustrer ce qu'on entend par valeur référentielle. Il dit à propos de l'énoncé '*Ces gens ont une maison*' qu'il pourrait être interprété, entre autres, de trois façons :

(i) *Ils ne sont pas SDF*

(ii) *Ce n'est pas une villa*

(iii) *Une maison et pas plus*

Construire des valeurs référentielles reviendrait donc à construire des « marges/latitudes de variation »². Ainsi, chacune des interprétations est une valeur référentielle potentielle de l'énoncé. C'est comme si l'énonciateur avait le choix de montrer une scène parmi d'autres. La possibilité qu'a l'énonciateur de choisir une 'facette' particulière du référent ainsi que la possibilité de maintenir le référent distinct de la valeur référentielle de l'énoncé est au cœur du **mécanisme référentiel** des marqueurs comme *former* et *future*. C'est même une des différences qui permettent de distinguer, par exemple, *former* de *previous* lorsqu'ils sont suivis d'un nom de fonction. En effet, le premier fait appel à un seul référent

² Séminaire du 28/04/2004 à l'ENS

pour instancier deux propriétés notionnelles alors que le second en fait appel à deux pour instancier une seule propriété notionnelle :

(5) *Congratulations to Brian Harris, **former manager** of the Education Department, on his appointment as Manager of a housing project for the Shaftesbury Society in Kilbur.*

(BNC, *Acet factsheets & newsletters*)

(6) *Unless asked, it's generally best to avoid talking about the way things used to be done under **the previous manager**. Your new boss may have fresh ideas and solutions that benefit everyone³.*

Le référent auquel renvoie *Brian Harris* instancie les deux propriétés notionnelles /manager of the Education Department/ et /Manager of a housing project/. Avec le même type de nom, *previous* dans (6) associe deux référents distincts à une seule propriété notionnelle /manager/. Il y a clairement opposition entre deux occurrences distinctes de P.

Venons-en à présent à cette marge de variation qui permet à l'énonciateur de choisir une 'facette' du référent ou une scène d'une situation donnée à l'exclusion d'une autre. De quelle façon *former* y contribue-t-il ? Dans l'exemple (7) ci-dessous, on remarque la présence dans le contexte droit d'une unité lexicale qu'on pourrait qualifier d'antonyme de *former* : l'adjectif *current* :

(7) *Fabius, also a **former** Prime Minister (as successor to Mauroy, in 1984-86) and **current** president of the National Assembly, was elected without dissent by the party's 131-member executive committee.*

(BNC, *Keesings contemporary archives*, 1992)

D'une part, *former* identifie le référent *Fabius* à l'Extérieur du domaine notionnel /be prime minister/, et d'autre part, *current* identifie le même référent à l'Intérieur du domaine notionnel /president of the national assembly/. Il s'agit dans les deux cas du même référent considéré sous deux angles différents. Bien que les valeurs référentielles soient différentes, le référent désigné par *Fabius*, lui, est « maintenu dans son extériorité à la langue », pour reprendre les termes de S. de Vogüé (2000 : 77). Le référent ne s'oppose ni à *former Prime Minister* ni à *current President of the Assembly* : il est les deux à la fois.

1.1.3. Le domaine de validation

La construction de la valeur référentielle est fonction du domaine de validation dans lequel est inséré le marqueur. Le domaine de validation à son tour dépend des propriétés primitives de la notion. Groussier et Rivière (1996 : 160) définissent les propriétés primitives comme suit :

³ <http://www.careerbuilder.co.uk/UK/JobSeeker/CareerAdvice/ViewArticle.aspx?articleid=131>

« On appelle propriétés primitives les propriétés associées aux notions ou constitutives de celles-ci qui résultent du filtrage et de la structuration de l'univers extra-linguistique physico-culturel par les locuteurs. »

/inanimé/, /continu/, /discontinu/, pour ne citer que ces trois, sont des exemples de propriétés primitives. On doit préciser, cependant, que ces propriétés ne constituent pas une matrice de traits en + et –. Comme le rappelle A. Culioli (1990 : 55) ce sont des « phénomènes d'ordre anthropologique » variables d'une langue à l'autre ou d'une culture à l'autre.

Dans le cas des adjectifs, le domaine de validation est largement tributaire du nom qui suit l'adjectif dans l'énoncé. Selon le type de nom, la construction de la valeur référentielle de l'énoncé s'appuiera soit sur la structuration du domaine notionnel en zones de validation, soit sur la relation de succession entre les occurrences d'une notion. Le premier cas de figure est illustré par les noms de fonctions lorsqu'ils sont qualifiés par les adjectifs *former* ou *future*. Le second cas de figure est illustré par les noms de temps et les noms de texte (voir chapitre 3 sur les noms adjacents). Dans les deux cas, se posera le problème de discontinuité : une **discontinuité qualitative** qui correspond au passage d'une zone de validation à une autre d'une part, et d'autre part, une **discontinuité quantitative** qui correspond au passage d'une occurrence à une autre de la même notion.

Prenons l'exemple de la notion /wife/. Elle exige un support (le référent) pour son incarnation, d'une part. D'autre part, renvoyant à un état, elle peut être représentée topologiquement de la manière suivante :

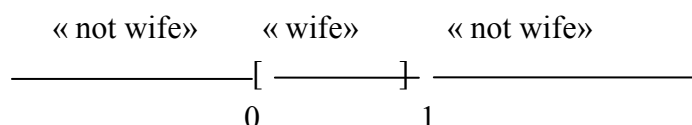


Figure 1. Représentation de la notion /wife/

L'Intérieur du domaine de validation coïncide avec l'intervalle délimité par les bornes de début et de fin. L'Extérieur coïncide avec l'espace situé de part et d'autre des bornes de l'intervalle. À la suite de Daynovska et Desclés (2004 : 57), on peut distinguer deux types d'extérieur, Ext_1 et Ext_2 , qui vont correspondre à deux types de propriétés aspectuo-temporelles :

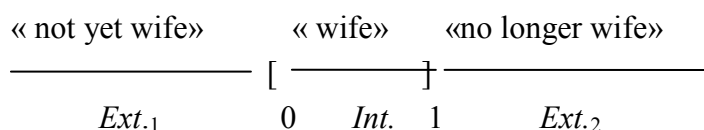


Figure 2. Les deux extérieurs de la notion /wife/

La représentation *former wife*, par exemple, correspondra à la propriété « no longer wife », c'est-à-dire à l'état qui **suit** l'état « wife». On construit un couple d'états, e_0 et e_1 , les deux étant dans une relation de consécution. L'état e_0 correspondra à l'Intérieur du domaine de validation, l'état e_1 à l'Extérieur du domaine. D'autre part, on a un domaine orienté, l'origine de l'orientation étant la succession des deux états, c'est-à-dire le passage de I à E.

À l'inverse, la problématique de passage de zone à zone ne se pose pas avec les occurrences d'une notion comme *month*. La discontinuité se réalise dans le passage d'une occurrence p_m à une occurrence p_n de P, les deux occurrences étant représentables topologiquement par des intervalles fermés :

$[p_m] [p_n]$

Figure 3. Représentation de la succession de deux occurrences

Les noms de temps définissent une orientation dont l'origine est le référentiel chronologique, qui structure les unités de temps par une relation d'ordre et de succession.

1.1.5. La forme schématique

La TOE. postule l'existence d'une **forme schématique** unique qui rend compte de la variation des phénomènes empiriques observés. La forme schématique du marqueur sera considérée comme la combinaison de deux types d'opération : (i) **les opérations constitutives** du marqueur et (ii) **les opérations constructives**, c'est-à-dire les opérations que le marqueur permet de réaliser. A. Culioli (1999 : 54) fait allusion brièvement à cette distinction dans ce passage :

« (...) nous poserons qu'un substantif tel que livre ou chat est constitué à partir de certaines opérations et, en outre, permet certaines opérations. Parlons d'abord des opérations constitutives : on partira d'une notion, que l'on peut représenter comme un prédicat insécable (...). » (C'est moi qui souligne)

Comme la dernière phrase de la citation le laisse deviner, A. Culioli procède dans la suite du paragraphe à l'explicitation des opérations qui permettent de former des occurrences à partir des notions *livre* ou *chat*. Malheureusement, il ne reviendra pas dans la suite de l'article sur les opérations que permet d'effectuer *livre* ou *chat*.

Les opérations constitutives correspondent, selon lui, aux opérations du **schème d'individuation** qu'il définit de la manière suivante :

« Il existe un schème d'individuation, par lequel on passe d'une notion (ensemble structuré de propriétés physico-culturelles), qui est d'ordre strictement qualitatif, à une occurrence (de la notion), située par rapport à un système de référence, dont les paramètres sont S (sujet énonciateur) et T (espace, temps). Ainsi, une occurrence joint nécessairement à la Qualité initiale la délimitation d'un *Quantum* spatio-temporel par un sujet. »

(A. Culioli 1999 : 103)

A. Culioli conçoit le schème d'individuation comme une chaîne d'opérations ordonnées qui font passer la notion de « prédicat insécable » à une occurrence située, munie de déterminations référentielles.

La complexité des opérations dont les adjectifs sont les marqueurs est telle que leurs formes schématiques ne sauraient se résumer à de simples opérations d'identification, de différenciation, ou de rupture. Pour cette raison, la forme schématique de chaque adjectif devra intégrer à la fois les **opérations constitutives et constructives** du marqueur. C'est l'optique adoptée par A. Deschamps (1999 : 269) pour l'analyse des modaux :

« On est amené à travailler avec d'un côté des schèmes, c'est-à-dire des chaînes d'opérations abstraites qui opèrent à différents niveaux, et de l'autre des marqueurs d'opérations auxquels il est nécessaire d'attribuer une forme schématique unique (représentation métalinguistique associée) qui en expliquera les différents emplois et les valeurs résultantes. »

De la compatibilité entre les opérations métalinguistiques et la forme schématique résultent les valeurs en contexte des marqueurs (cf. Deschamps 2001 : 04).

J'utiliserai la notation Q_t pour représenter les diverses réalisations d'une notion⁴ :

Q_{t_0} : pour la notion

Q_{t_m} : pour une occurrence située.

(Q_{t_m}) : pour une occurrence ré-identifiée.

$Q_{t_m, n, \dots}$: pour des occurrences distinctes de la même notion.

Par ailleurs, on veillera à distinguer les **occurrences linguistiques** des **occurrences métalinguistiques**. A propos de l'énoncé *Le gâteau que je mange (car je suis en train de manger un gâteau) est excellent*, A. Culioli (1990 : 57) dit :

« Mais si « **Le gâteau que je mange** » constitue une première occurrence linguistique, de la même manière que « **Pour être bruyant, il est bruyant** » ou « **Pour vivre, il vit** », elle n'en est pas moins une deuxième occurrence au niveau d'un ordre métalinguistique puisqu'on a affaire à une opération de fléchage (reprise par identification) à partir de « *un gâteau* » qui est la première occurrence sur laquelle se fait la construction. » (Souligné par l'auteur)

On peut illustrer cette distinction avec *the previous month*, par exemple. A partir de cette occurrence métalinguistique, il faudra remonter à l'occurrence métalinguistique dont *the previous month* est la reprise.

1.2. La représentation de la temporalité

Les adjectifs indicateurs d'orientation construisent des relations temporelles d'antériorité (*former, previous, last*) et de postériorité (*future, next, following*). La construction de ces deux relations d'ordre pose la problématique de l'orientation temporelle ainsi que celle, plus générale, de la représentation de la temporalité. Dans la section qui suit, seront exposées deux perspectives différentes sur la représentation de la temporalité. D'un côté, la perspective cognitive, et de l'autre, la perspective énonciative.

⁴ Dans son séminaire du 13/12/2005 à propos de l'énoncé *Ah ça, pour y avoir du vent, il y a du vent !* Culioli construit le schème d'individuation de la façon suivante 'Pour <y avoir du vent> Q_{t_0} c'est une notion : le vent est là, n'est pas là, il se lève... tout ce qui concerne le vent. On va construire une « boucle étrange ». On passe d'une occurrence fictive, du situable à une occurrence située :

Pour <y avoir du vent> il y a du vent'

Q_{t_0} (la notion/ du situable) \rightarrow Q_{t_1} (occurrence située)'

Une autre notation adoptée dans un article de 1977 (cf. Culioli 1999 : 47) est Q_1 pour l'extraction et Q_2 pour le fléchage.

1.2.1. Les cognitivistes et les deux modèles de représentation de la temporalité

La représentation de la temporalité chez les cognitivistes part du postulat théorique que le domaine temporel dépend, pour son expression dans les langues, du domaine spatial. La relation entre les deux domaines s'explique par un processus de transfert métaphorique :

« Our understanding of time is essentially metaphoric. The most important metaphorical source domain is that of space, and the conceptual metaphor TIME AS SPACE is conceptually well-motivated. » (G. Radden 2003: 237)

Ce postulat présuppose que le transfert s'effectue d'un domaine concret, l'espace, vers un domaine abstrait, le temps :

« En général, dans cette perspective, ce qui est affirmé à propos de l'espace est ensuite appliqué au temps en vertu de l'opinion couramment admise qui consiste à dire que l'esprit humain appréhende le monde à partir de ce qu'il a de plus concret, l'espace, pour ensuite aller vers le plus abstrait, le temps. » (D. Amiot 1997 : 11)

Le transfert se faisant d'un domaine source vers un domaine cible, les termes servant à l'expression des relations spatiales sont utilisés pour l'expression des relations temporelles. Ainsi, les verbes *pass* et *approach* ont un sens spatial et un sens temporel comme l'illustrent les deux exemples suivants dans le dictionnaire The Oxford Advanced Learner's Dictionary (dorénavant OALD):

(8) ***She passed me in the street without even saying hello***

(9) ***Six months passed and we still had no news of them***

(10) *We heard the sound of an **approaching car***

(11) ***Winter is approaching***

Deux modèles de la temporalité ont été proposés pour rendre compte de l'emploi des termes spatiaux dans le domaine temporel : « The moving-time model » et « The moving-ego model » (cf. V. Evans 2007 : 749; M. Haspelmath 1997 : 59).

Dans le premier modèle, le temps est représenté comme un objet se déplaçant sur un axe orienté. Le temps vient du futur et sombre dans le passé, comme dans les exemples suivants, proposés par V. Evans (2007 : 753) :

(12) *Christmas is getting closer (to us)*

(13) *Graduation is coming up*

(14) *The deadline has passed*

Le modèle « The moving-ego » se représente le temps comme fixe tandis que le sujet ou « the ego » est en déplacement. Celui-ci se déplace du passé vers le futur. Il va à la rencontre des événements à-venir. Cette conception se représente l'avenir comme étant devant le sujet et le passé comme étant derrière lui, comme l'illustrent les exemples suivants, tirés de G. Radden (2003 : 230) :

(15) *I can't face the future / Troubles lie ahead / I look forward to seeing you.*

(16) *That's all behind us now / That was way back in 1900 / Look back in anger.*

D'après ces deux modèles l'expression de l'avenir passe par des termes indiquant la position devant (*face, forward, ahead*) tandis que l'expression du passé passe par des termes indiquant la position derrière (*behind, back*). Or, cette correspondance est mise à mal par des données de langues diverses.

D'abord, Núñez & Sweetser (2006) ont montré qu'en aymara, une langue amérindienne parlée en Bolivie, au Pérou et au Chili, la représentation 'avenir = devant le sujet' et 'passé = derrière le sujet', se trouve inversée :

« In Aymara, the basic word for FRONT (*nayra*, "eye/front/sight") is also a basic expression meaning PAST, and the basic word for BACK (*qhipa*, "back/behind") is a basic expression for FUTURE meaning. » (Núñez et Sweetser 2006 : 402)

En aymara, le repérage déictique d'une unité de temps *year* est exprimé par les marqueurs *nayra* et *qhipa* :

(17) ***nayra mara*** ('last year')

lit. *nayra* (eye/sight/front) + *mara* (year) (*idem.* p.415)

(18) ***qhipa marana*** ('in the next [immediately future] year')

lit. *qhipa* (back/behind) + *mara* (year) + *-na* (in/on/at) (*idem.* p.416)

Les deux auteurs citent un emploi des marqueurs anglais *follow* et *come after*, qui pourrait donner à penser que l'anglais partage avec l'aymara la même représentation, comme dans cet exemple :

(19) *Christmas follows Thanksgiving, or Christmas comes after Thanksgiving.*

Mais les auteurs relèvent cependant une différence entre les marqueurs *follow* et *come after* et l'emploi du marqueur *nayra* en aymara. C'est seulement dans le cas de *nayra* qu'on peut parler de renvoi à l'avenir. En (19), les marqueurs construisent une relation de **postériorité** :

« The problem is that we must not confuse futurity (reference to times later than NOW) with posteriority (to reference one time as being later in a sequence than another). Not every instance of “later than” relations is an instance of “later than now.” »

De la même manière, les auteurs font une distinction entre l’antériorité et le renvoi au révolu :

« Similarly, we must not confuse past (reference to times earlier than NOW) with anteriority (reference to one time as earlier in a sequence than another). The crucial point is that future and past are inherently deictic semantic categories; you have to know the position of Ego (i.e., when the relevant speaker’s present is) to be able to calculate the time reference of a future. » (idem. p.404)

Selon cette caractérisation, la postériorité et l’antériorité sont des relations de succession, qui impliquent un décrochage par rapport à la situation d’énonciation. En tant que telles, elles sont étrangères aux modèles de représentations « The moving-time » et « The moving-ego ».

À la suite de L. Dufaye (2006, 2006-2007), on peut s’interroger sur la capacité de ces deux modèles à rendre compte de certains repérages déictiques, comme par exemple l’emploi de *after* et *before* dans :

(20) *The day **after** tomorrow/ the day **before** yesterday*

D’après The Oxford English Dictionary (dorénavant l’OED), *before* provient de *be + forana*, et *forana*, qui signifie « from the front » est un dérivé de *fora* qui a donné les formes *for*, *fore* indiquant ce qui est devant, à l’avant. Quant à *after*, il est formé de la base *aft*-suivie du suffixe comparatif *-er* ; il signifiait « further back » : il renvoie donc à une position en arrière.

L. Dufaye (2006-2007 : 113) propose l’analyse suivante des deux expressions :

« (...) si on considère des expressions comme *the day before yesterday* et *the day after tomorrow*, on observe que, de manière assez paradoxale, le passé est associé à une racine qui exprime l’« avant » spatial, *the fore*, alors que l’avenir est associé à une racine qui exprime l’« arrière » spatial, *the aft*, dont *AFTER* est une forme de comparatif (par exemple, dans le lexique naval *the fore* et *the aft* désignent respectivement l’avant et l’arrière d’un navire). »

Le renversement de l’orientation que semblent indiquer *before* et *after* – ‘*before* = passé’, et ‘*after* = avenir’ – amène L. Dufaye (2006 : 58) à postuler une « représentation

mono-orientée » qui confirme l'idée « d'un révolu centrifuge et d'un avenir centripète »⁵, comme le montre son schéma, reproduit ci-dessous :

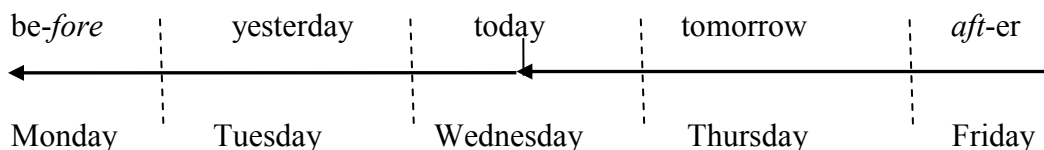


Figure 4. Représentation mono-orientée de la temporalité chez Dufaye

On trouve une confirmation de cette cinétique de rapprochement/éloignement par rapport au centre déictique dans d'autres langues. J. Trent (1998) a étudié le système de lexicalisation des unités de temps déictiques dans 157 langues. Elle cite l'exemple du samoan qui construit les équivalents de *avant-hier* et *après-demain* à l'aide d'une particule de direction indiquant l'éloignement par rapport à l'énonciateur :

Sāmoan : *talātu ananafi* '– 2', *talātu taeao* '+2' (*talātu* < *tala* LOCATIVE BASE + *atu* DIRECTIONAL MARKER – away from speaker, *ananafi* '–1', *taeao* '+1')⁶

(J. Trent (1998 : 115)

Elle cite également quelques langues qui, à l'instar de l'aymara, construisent le renvoi au révolu à l'aide de marqueurs indiquant la position 'devant, à l'avant', telles que le Madarin (*qian* 'ahead, forward, front'), le taïwanais, le kazakh, le kyrgyz, et le tuva (*idem.* p.140).

Enfin, on peut citer l'exemple des adjectifs *former* et *previous*, qui renvoient au passé/antériorité. Ils sont formés à partir de particules indiquant la position 'devant'. *Former* est un comparatif formé sur un ancien superlatif *forma*, issu de *fore*, qui est la même racine ayant donné *before*. Quant à *previous*, il est formé sur l'étymon *prae* qui signifie à l'avant 'going before, leading the way' (L'OED).

L'adoption simple des deux modèles de la temporalité pour l'analyse des adjectifs indicateurs d'orientation reviendrait à imposer une grille conceptuelle qui, au final, ne rendrait pas compte de la complexité des données empiriques que sont les marqueurs.

⁵ Aristote (Physique, p. 267) notait que « dans le temps révolu nous appelons antérieur ce qui est plus éloigné du « maintenant » et postérieur ce qui en est plus proche, alors que dans le futur l'avant en est plus proche et l'après plus éloigné. »

⁶ Dans la notation de J. Trent, '–1' renvoie à une unité de temps avant *aujourd'hui*, '–2' = deux unités avant *aujourd'hui*, etc. '+1' = une unité de temps après *aujourd'hui*; '+2' = deux unités de temps après *aujourd'hui*, etc.

Une autre représentation de la temporalité s'impose. Celle qui sera adoptée dans ce travail pose deux orientations opposées : une orientation prospective et une orientation rétrospective.

1.2.2. La représentation de la temporalité dans la T.O.E. : la double orientation

On trouve chez A. Culioli (1990 : 168) une représentation qui, à première vue, semble très proche de celle des cognitivistes :

« La représentation ainsi induite [i.e. quand le sujet-origine est mobile] est celle d'un mobile qui se déplace vers l'à-venir et qui découvre au fur et à mesure les événements futurs qui deviendront ensuite révolus. »

On rapprochera cette représentation de celle dite « The moving-ego model » de l'école cognitive. Dans le passage suivant il développe une représentation proche de celle dite « The moving-time model » :

« Si le sujet-origine se représente comme fixe, il se construit comme étant l'origine décrochée, d'où l'on regarde les événements se produire, c'est-à-dire apparaître dans le champs de l'observateur, puis disparaître. » (*idem*. p. 169)

M.-L. Groussier (1984 : 116) adopte les mêmes représentations :

« Les animés sont représentés comme se déplaçant sur la route du temps du passé vers l'avenir, »

tandis que

« les événements sont censés se déplacer en sens inverse des animés c'est-à-dire de l'avenir vers le passé. »

A. Culioli développe à partir de ces deux représentations une nouvelle conception de la temporalité en introduisant la double orientation :

« D'un côté, l'on a l'orientation liée au paramètre T, qui concerne ce qui est à-venir (et qui advient), de l'autre, l'orientation liée au paramètre S, orientation qui concerne l'en-cours et qui va à la rencontre de l'à-venir... »

(A. Culioli 2004 : 222)

La double orientation de la temporalité est représentée de la manière suivante :



Figure 5. La double orientation de la temporalité

Le recours à cette représentation s'avérera nécessaire chaque fois que l'on aborde la problématique de la temporalité telle qu'elle est posée par les adjectifs indicateurs d'orientation.

Cette double orientation sera alors interprétée comme un **double mouvement** : d'un côté, un premier **mouvement prospectif** qui correspond à l'orientation T. D'un autre côté, un **mouvement rétrospectif** qui correspond à l'orientation S et qui va à l'encontre du premier mouvement.

On peut considérer, à la suite de E. Benveniste (1974), J.P. Desclés (1994), et D. Amiot (1997), le mouvement rétrospectif comme une remontée dans le temps, tandis que le mouvement prospectif, lui, épouse la progression des unités de temps/événements sur l'axe chronologique du temps. Cette interprétation suppose une vision « bi- directionnelle du temps chronique », selon l'expression de E. Benveniste (1974 : 67) ⁷.

J.P. Desclés (1994 : 61) présente cette double orientation de la manière suivante :

« Le référentiel énonciatif peut être orienté à partir de T^0 , selon une *orientation rétrospective* où l'on remonte vers le passé, c'est alors un temps de la reconstruction du réalisé et un *temps de la mémoire* ; il peut être aussi orienté en direction de T^0 , l'orientation suit le cours des événements, c'est un temps organisé par la succession des événements pris dans leur ordre chronologique dans le réalisé, c'est un *temps du vécu*. » (Souligné dans le texte)

À l'aide de cette représentation, on peut rendre compte de phénomènes divers tels que l'équivalence entre *lately* et *recently*, l'expression *pas plus tard qu'hier*, ou encore le marqueur *last*. On a donc affaire à un domaine notionnel qui renvoie à /lateness, recency/ :

⁷ « L'observateur qu'est chacun de nous peut promener son regard sur les événements dans deux directions, du passé vers le présent ou du présent vers le passé. Notre propre vie fait partie de ces événements que notre vision descend ou remonte. En ce sens, le temps chronique, figé dans l'histoire, admet une considération bidirectionnelle, tandis que notre vie vécue s'écoule (c'est l'image reçue) dans un seul sens. »

<i>avant-hier</i>	→	<i>hier</i>
<i>x time ago</i>	→	<i>lately</i>
<i>the first N</i>	→	<i>(the) last N</i>



Figure 6. La double orientation et les marqueurs de /lateness, recency/

Du point de vue de la progression des événements ou des unités de temps, *avant-hier* précède *hier*, *x time ago* est antérieur à *lately*, et *the first N* précède chronologiquement *the last N*. Les premiers instancient la position ‘devant’ sur l’axe du temps, comme l’atteste d’ailleurs la formation de ces termes : *avant* provient de latin *ab-ante* ‘devant’; *ago* est formé sur *a-* ‘forth’ et *go*; enfin *first* est le superlatif de *forma*, dont l’origine remonte à *pro-* ‘devant’. Les occurrences *hier*, *lately*, et *the last N* sont des qualifications construites à partir du point de vue de l’orientation S. En effet, c’est seulement par rapport au moment de l’énonciation qu’une occurrence d’unité de temps est qualifiée de ‘hier’. De la même manière, *lately* et *last*, dont la parenté morphologique et sémantique est bien établie (cf. L. Pound 1901), renvoient à des événements qui sont qualifiés comme tels par un énonciateur à partir de la position T_0 . Cette qualification implique par ailleurs une mise en contraste entre les événements antérieurs et les plus récents. D’après A. Culioli (2004 : 227) :

« Or, dans le révolu tel que le souvenir (remontée dans le temps) nous le représente, l’événement le plus récent est le dernier (dernièrement équivaut à récemment, comme *lately* par rapport à *recently*). Les dernières nouvelles sont les nouvelles fraîches, les plus nouvelles de la chaîne des événements qui sont advenus à la rencontre du sujet énonciateur (orientation T). »

Ces premiers exemples reflètent tous une orientation d’ordre chronologique, définie par la succession des unités de temps du référentiel chronologique. Cette représentation est en mesure de rendre compte d’autres types d’orientation. Le premier est d’ordre **notionnel**. Le second est d’ordre **téléonomique**

L’orientation notionnelle du mouvement prospectif a pour source l’organisation du domaine notionnel en deux zones : l’intérieur et l’extérieur. Cette orientation peut être définie comme le passage de zone à zone. Selon l’orientation de départ, de I vers E ou l’inverse, le mouvement rétrospectif vient inverser cette première orientation. Le marqueur *former* offre

une illustration nette de ce va-et-vient entre les zones du domaine notionnel, comme le montre l'exemple suivant :

(21) *Patty, I learned later, was a **former girlfriend**, her name now enshrined in a tic.*

(O. Sacks, *An anthropologist on mars*, p.81)

Le nom de relation *girlfriend* est associé à deux zones de validation. Une première zone où l'occurrence *girlfriend* est le cas, et une seconde zone où elle n'est plus le cas. Le SN *a former girlfriend* place l'occurrence dans la zone 'ne plus/ no longer P', c'est-à-dire, à l'extérieur du domaine notionnel. On a donc une première orientation qui correspond au passage de *girlfriend* à *no longer girlfriend* (passage de I à E). Cependant, si l'on s'arrêtait à cette première orientation, on ne construirait jamais la qualification 'former N'. Car pour pouvoir prédiquer l'absence de la propriété, il faudra d'abord avoir envisagé son existence, c'est-à-dire sa validation en I, d'une part. Et d'autre part, la construction de l'extérieur se fait toujours par rapport à l'intérieur. Par conséquent, il y a lieu de poser une autre orientation inverse à la première, qui va de E à I. Le schéma suivant est une tentative de représentation de cette double construction :

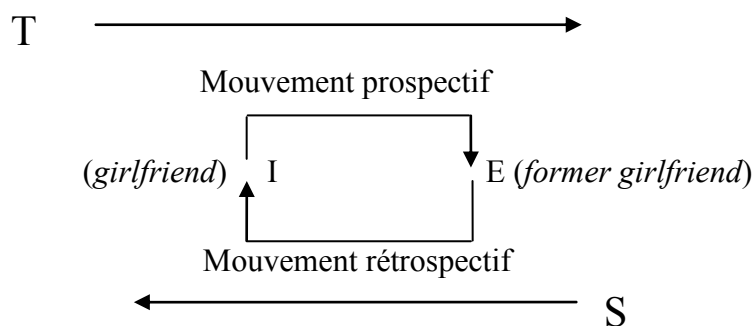


Figure 7. Les mouvements prospectif et rétrospectif dans *former girlfriend*

L'orientation d'ordre téléonomique est, quant à elle, liée « à un système de valeurs – bon/mauvais – que l'on associe à un télos » (A. Culioli 1999c : 359). La téléonomie est indissociable de l'activité de valuation par un énonciateur. On peut voir cette valuation en œuvre dans les cas suivants :

(22) *She'd **rather** die than give a speech.* (OALD)

(23) *He puts his work **before** everything.* (= regards it as more important than anything else.) (OALD)

Dans ces deux exemples, les référents des sujets *she* et *he* procèdent à un ordonnancement subjectif de valeurs. En (22), dans l'ordre normal des choses, on s'attendrait à

ce que *give a speech* soit préféré à *die*, qu'il soit mis en avant. Or, cette première orientation se trouve inversée par le sujet *she*. Comme l'explique bien E. Gilbert (1984 : 29) « dans un tel cas de figure, mettre en avant, au moyen de *rather*, une valeur plutôt qu'une autre revient à dire que le référent du C₀ a choisi de valider une relation plutôt qu'une autre, a préféré une ligne de conduite à une autre ligne de conduite possible. »

Le sujet *he* en (24) choisit de mettre le travail au dessus de tout. Comme le souligne la glose du dictionnaire, ce choix subjectif pose une équivalence entre ce qui est mis **devant** et ce qui est jugé '**bon/souhaitable/préférable**'.

En français, *plus tôt* et *plutôt* témoignent aussi du rapport entre orientation et valuation:

« Si l'on a à choisir entre P et Q, dire que l'on préfère P à Q, c'est dire que l'on met P avant Q : pré-, on le sait signifie étymologiquement «devant, avant». Ainsi, on ordonne les choix, comme si on les disposait sur un axe orienté où P devance Q. On remarquera, au passage, que cela fournit une représentation évaluée : est bon, avantageux, ce qui est mis devant par rapport au reste. On passe ainsi, de plus tôt à plutôt. » (A. Culioli 1997 : 51)

De ce qui précède, on peut avancer l'hypothèse que les orientations T et S participent aux opérations de déterminations quantitative et qualitative des occurrences, respectivement. L. Dufaye (2006-2007 : 115) distingue ainsi :

« (...) une orientation S, qui correspond en fait à une représentation subjective et par conséquent Qualitative, et une orientation T, qui correspond à une temporalité événementielle (i.e. QNT). »

Cette hypothèse permettra, si elle est confirmée par les faits, de proposer une caractérisation énonciativiste des relations d'antériorité et postériorité qui évitera de poser comme préalable la primarité du spatial sur le temporel. Les deux relations seront plutôt considérées comme des configurations qui émergent à la suite d'un réseau de repérages.

1.3. Conclusion

Dans ce chapitre, j'ai présenté le cadre théorique dans lequel s'inscrit mon travail. J'ai mis l'accent sur les outils conceptuels auxquels je ferai appel dans les chapitres consacrés aux adjectifs indicateurs d'orientation.

Ces adjectifs seront considérés comme des marqueurs d'opérations métalinguistiques. Chaque adjectif sera associé à une forme schématique, qui est une configuration abstraite censée rendre compte de la variation des emplois du marqueur. La forme schématique intégrera les opérations constitutives et constructives du marqueur. Dans le cas des adjectifs, cela se traduit par la prise en compte, d'une part, des opérations de déterminations, et d'autre part, de la construction de l'orientation.

Cet objectif suppose une théorie de la temporalité qui puisse poser la problématique de l'orientation en termes d'opérations. La représentation de la temporalité dans la grammaire cognitive s'est avérée insuffisante à rendre compte de la complexité des repérages indiqués par les adjectifs indicateurs d'orientations. Les deux modèles (The movinf-Ego et The moving-Time) partent du postulat de la primarité du spatial et considèrent les relations temporelles comme le résultat d'un transfert du domaine spatial vers le domaine temporel.

La T.O.E. propose le modèle de la double orientation de la temporalité. Cette double orientation se réalise à travers les mouvements prospectif et rétrospectif. Le premier mouvement correspond à une orientation liée au paramètre T de la situation d'énonciation. Le second mouvement correspond à une orientation liée au paramètre S de la situation d'énonciation.